

# Le dessin, un précieux auxiliaire de votre enseignement

Autor(en): **Parmentier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040709>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le dessin, un précieux auxiliaire de votre enseignement

Les publications abondent, qui traitent du dessin technique ou professionnel, de la perspective, de la décoration, du dessin à main levée, etc. ; en revanche, les professeurs se sont rarement préoccupés des applications de leur art à l'enseignement en général.

Et pourtant, quel profit inappréciable toutes les branches du programme ne peuvent-elles pas retirer de croquis au tableau noir bien faits ? Ici, le dessin est un véritable langage, qui tire sa valeur du fait que la mémoire visuelle est à la fois la plus précise, la plus prompte, la plus tenace et la plus fidèle.

A vrai dire, pour le maître ingénieur, il y a deux façons de tirer parti de son habileté en dessin : composer, sur papier, de petits tableaux très simples, que l'on garde pour les années suivantes, ou tracer au tableau noir, sous les yeux des élèves, des croquis très brefs, mais vivants, se développant à mesure que se déroule la leçon.

Dans la première catégorie, mentionnons d'abord le travail des maîtres qui ont agrandi les tableaux du syllabaire, pour la lecture collective ; nous en avons vu qui dénotent un réel sens artistique ; beaucoup n'ont pas craint de s'attaquer aux nouvelles séries de calcul, qui se prêtent bien à ce genre de travail. Mais c'est l'histoire naturelle qui requiert le plus grand nombre d'images ; il n'est pas de notions qui n'y recourent constamment, qu'il s'agisse de zoologie, de botanique, etc. et qui n'en reçoivent un appréciable supplément de précision et de clarté. La géographie a suscité beaucoup d'initiatives heureuses ; un maître a, par exemple, dessiné les 22 cantons à une grande échelle, en moyenne  $150 \times 100$ , y inscrivant non seulement les montagnes, fleuves et localités, mais encore les chutes de pluies, au moyen de couleurs appropriées ; les produits : un épi, signifiant la culture des céréales ; une grappe de raisin, la vigne ; une montre, l'industrie horlogère.

En résumé, à part la grammaire, l'illustration de toutes les branches a déjà retenu l'attention des maîtres et produit d'heureux résultats. Cependant, ce genre de dessin se conçoit plutôt comme dessin artistique, généralement avec ombres et couleurs ; l'exécution en est longue, laborieuse ; il faut être plus ou moins artiste pour réussir ; on ne saurait l'exiger du plus grand nombre.

Le second genre est le croquis au tableau noir, appelé aussi croquis didactique et documentaire ; il illustre une leçon, une explication, précise une forme. « Le croquis rapide au tableau noir, écrit M. Dolphyn, maître de dessin aux écoles normales de Bruxelles, se fait donc pendant la leçon, au moment psychologique, naît spontanément, dure quelques minutes, fixe un instant l'attention. Il doit être synthétique, suggestif, rapide, de dimension restreinte ; il remplit un rôle de soutien, il reste un moyen de compréhension, non un but en lui-même. Il ne sera pas proprement dit « dessiné », mais le résultat d'un geste spontané, dont quelques traits expressifs resteront indiqués au tableau. Il est en rapport avec la psychologie enfantine, et sa valeur éducative prime sa valeur technique. »

C'est ce genre de croquis que devrait constamment pratiquer le maître pendant ses leçons, qu'il soit artiste ou peu doué. Goethe disait déjà : « On parle trop, on ne dessine pas assez. »

Le croquis didactique demande deux choses : une documentation abondante et de l'entraînement. Pour constituer la première, il est tout indiqué de

recourir aux fiches. Patiemment, on découpe et collectionne toutes les images susceptibles d'illustrer une leçon, un mot nouveau, un détail quelconque ; les dictionnaires, les manuels d'histoire naturelle forment la source principale ; on décalque les dessins des livres qu'on ne veut pas détériorer ; pour peu que l'on retienne l'idée, l'ingéniosité du maître fera le reste.

L'entraînement demande surtout de la bonne volonté. Entre deux classes, devant son tableau noir, craie en main, on prend une image, un simple croquis, et patiemment on s'essaye à le reproduire, 3 fois, 5 fois, 10 fois et plus, en regardant le modèle d'abord, par cœur ensuite. Comme il ne s'agit que de croquis extrêmement simplifiés, cet exercice est à la portée de tous ; l'habileté manuelle s'acquiert plus rapidement qu'on ne le pense, et quel avantage, le lendemain, à la leçon, qui se déroule à la manière d'un film sonore ! Explications plus nettes, compréhension rapide et totale, ménagement appréciable des cordes vocales, et, si le croquis est tracé avec habileté, et même désinvolture, accroissement certain de prestige aux yeux des enfants ; ceux-ci, en effet, voueront une admiration bien plus grande à un bon dessinateur qu'à un excellent historien ou un mathématicien...

Faut-il autoriser les élèves à copier ces croquis ? Certainement. Si la copie de dessins artistiques, telle qu'elle se pratiquait autrefois dans les classes primaires, et surtout les collèges, est sans profit pour eux, il n'en est pas de même de ces croquis qui sont de véritables documents, faisant intégralement partie des leçons ; savoir les reproduire, c'est prouver qu'on a mieux compris.

A ce propos, il est intéressant de relever l'opinion de M. Bourgoïn, inspecteur d'Académie, qui affirme, au Congrès du dessin de Bruxelles, qu' « il existe un problème pédagogique du dessin, consistant à ne pas isoler cette discipline des autres branches ». En d'autres termes, le dessin documentaire devrait accompagner toutes les branches de l'enseignement. Ce ne serait plus « le dessin pour le dessin », mais « le dessin au service de toutes les branches », à la façon de l'écriture, qui n'est pas enseignée pour elle-même, mais doit être le véhicule de la pensée en rédaction, histoire, histoire naturelle, calcul, instruction religieuse, etc., qui, en un mot, doit être un moyen et non une fin.

Un premier pas est déjà fait dans ce sens, puisqu'on admet, qu'on exige même des rédactions et des problèmes illustrés, des exposés de géographie avec graphiques, des leçons d'histoire naturelle avec croquis adéquats. Le jour où ces procédés se généraliseront, la cause du dessin n'aura plus besoin de défenseurs.

Cet exposé aidera à comprendre pourquoi, aux examens de renouvellement de brevets, on accorde une si large place au dessin, tout spécialement au croquis. La commission qui préside à l'élaboration du programme a parfaitement raison d'exiger une multitude de croquis de tous genres. Si la préparation est parfois ardue, tant la documentation que l'entraînement, il en résulte cependant des avantages appréciables pour la suite de la carrière du jeune maître. On a, en effet, constaté qu'après ces examens, ils employaient constamment dans leur enseignement les croquis qu'ils avaient dû préparer. Malheureusement, beaucoup s'en tiennent là, au lieu d'enrichir leur collection ; ils voient pourtant nettement les avantages du procédé ; mais, est-ce manque de temps, ou peut-être de courage ? leurs efforts s'arrêtent là.

Ce que la commission du renouvellement désire, c'est donner le goût, le besoin d'appuyer toujours davantage l'enseignement tout entier sur le croquis.

G. PARMENTIER.